

Les Grandes Compagnies.

Texte de G. Duflos pour l'association des Amis d'Allègre, à l'occasion de la Fête Médiévale d'Allègre 2007, dit le 22 juillet 2007 dans les Ecuries du Château.

Il servait de préambule à la fiction « **Seul le Bascot parla...** », saynète interprétée par Jean Pierre Armand au même endroit, sur un synopsis de G. Duflos, tiré d'une anecdote que raconte Jehan Froissart dans une de ses chroniques. Il explique la situation, les événements, situe les hommes, les mots, les bruits, les couleurs et les odeurs du XIVE siècle.

« Avant que Jean Pierre Armand vienne vous recorder ce que le Bascot de Mauléon a dit un soir, à Rodez, dans la Taverne de la Lune, quelle ambiance régnait dans notre région, durant ces 32 années cruciales pour Allègre, de 1361 à 1393 ?

« C'est un moment des Guerres de Cent Ans. Une période des *Chevauchées* et des Grandes Compagnies. Un temps des Chroniques de Jehan Froissart. Un demi-frère de Charles V, Jean duc de Berry et d'Auvergne, esthète, mécène, stratège et assassin. Localement, la fin de l'ancienne famille des Alegre et l'arrivée dans ces lieux où nous sommes, d'une nouvelle famille, les seigneurs de Tourzel.

L'homme du Moyen-Âge est à la fois Nous-mêmes et Un Autre, si semblable et si différent !

Les « chevauchées » sont les « razzias », les guerres privées entre seigneurs, et les raids des *compagnies* contre villes et châteaux. Ce sont aussi les déplacements ordinaires car chevaucher est un mot courant. On ne se déplace qu'à cheval... ou à pied. Des chevauchées célèbres seront celles du Prince Noir, Woodstock, le prince de Galles, fils du roi Edouard III d'Angleterre.

Les « compagnies » étaient des troupes d'aventuriers qui percevaient une solde en temps de guerre, et vivaient de pillage et de rançons en temps de paix ou de trêve. Les troupes régulières aussi vivaient, mangeaient et se logeaient sur le dos des paysans ! Les plus anciennes *compagnies* apparaissent au 12 e s dès que les seigneurs ne trouvant plus assez d'hommes sur leurs terres, commencent à payer des *soudoyers*. Solde, *soldoyer*, *soudoyer*. Le mot soldat n'apparaîtra que bien plus tard. Habitué à vivre ensemble, les *soudoyers* forment des bandes, qu'on appelle des « *routes* » réunies par la misère, l'habitude de la violence et des « guerres privées », le goût de l'aventure.

Jehan Froissart, chroniqueur de l'époque, raconte qu' « *ils chevauchent et guerroyent car ils ne savent plus rien faire d'autre* ». Pendant cinq siècles, du 12 e au 16 e s, par périodes, des *compagnies* sèment la terreur en Europe.

Le religieux anonyme des Chroniques de St Denys nous dit : « *Tels gens, comme costereaux, brigans, gens des compagnies, pillars, robeurs, larrons, c'est tout un, et sont gens infâmes et dissoluz et excommuniez ; et ardeoient les monastères et les églises où le peuple se retraioit ; et tourmentoient les prêtres et les religieux.* »

Selon le lieu et le moment, on les appelle : aventuriers, bretons, brigands, cabochiens, chaperons-blancs, compagnons, costereaux, écorcheurs, fendeurs, francs-taupins, jacques, maillotins, malandrins, mauvais garçons, mille diables, ribauds ou ribaudiaux, routiers, tard-venus, tuchins, tondeurs et re-tondeurs, etc. Détaillons un peu.

Les Brabançons. Mercenaires recrutés en Brabant pour combattre en Angleterre puis sur le continent. Le peuple appela longtemps « brabançon » tout pillard armé. Brigands. De l'italien « *brigante* ». Désigne une petite troupe (brigade). La brigantine est la petite cotte de *mailles-treslies* ou un gambison de toile matelassée renforcée de cuir et de métal, aussi appelé broigne, qu'ils portaient.

Cabochiens et Ecorcheurs étaient des partisans du duc de Bourgogne Jean sans Peur. Ils mettent à sac Paris durant 1 mois. Ils sont appelés cabochiens, d'après le sobriquet de leur meneur Simon Le Coutelier dit Caboché.

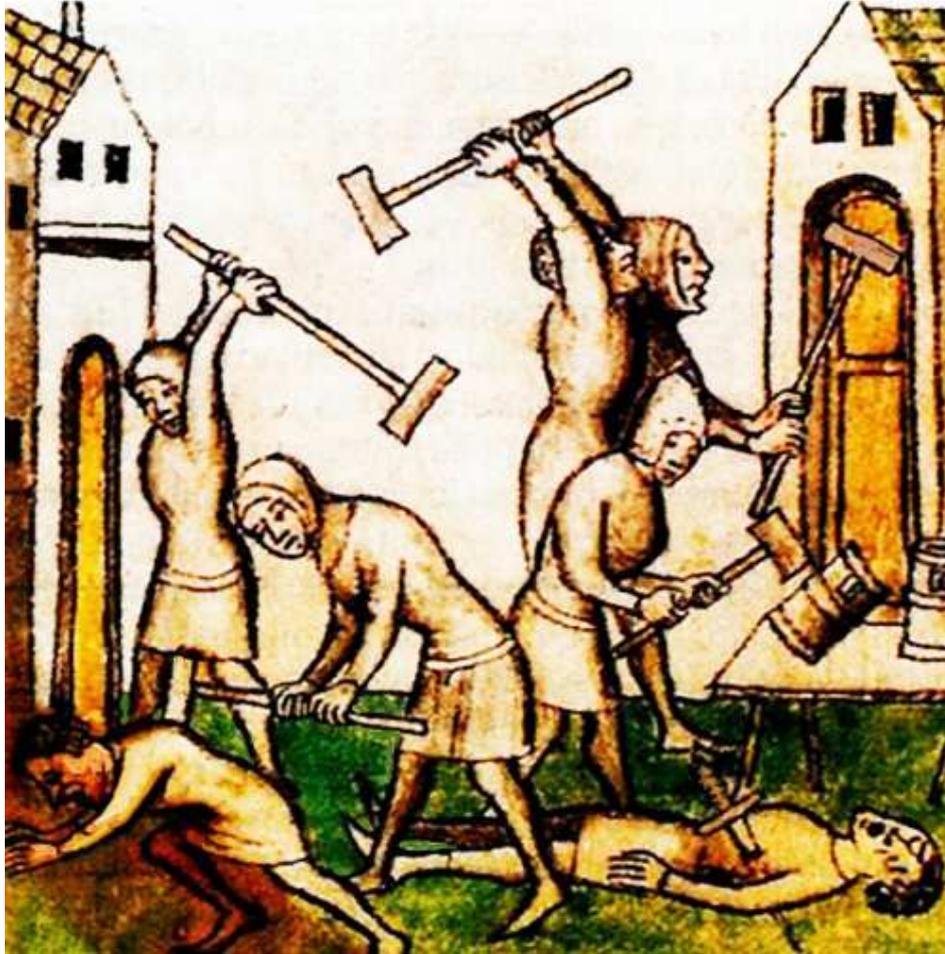
Les Chaperons blancs étaient entrés en guerre en « Belgique » contre le comte de Flandre imposé par la France.

Costereaux. Viendrait de coterie qui désignait les villageois chargés des biens de leur seigneur.

Les Jacques. Jaque est un sobriquet du paysan, peut-être en rapport avec la cotte qu'ils portaient, courte, appelée « jaque ». Les Jacqueries à Paris et moitié nord de l'actuelle France se levaient plutôt contre les Grandes Compagnies qui razziaient le monde rural.

Mailloins. Ils utilisent des armes redoutables : des maillets à tête de plomb.

Voyez l'illustration.



Malandrins. Un malandrin est un voleur. Malandre désignait globalement tous les maux à l'époque des croisades. On soigne les épidémies dans une *malandrerie* ou *maladrerie*.

Routes. Ou routiers, du latin « *ruta* » bande, troupe, troupeau. Bandes rassemblées par des chevaliers ou des bâtards de grandes maisons.

Tard-Venus. Sous les ordres de Badefol et du Petit Meschin (un méchin est alors un valet), secondés par Rambaud, par le Limosin ou par le Bascot de Mauléon, ils « se fiancent » (s'associent, se groupent par affinité ou par intérêt) après le traité de Brétigny, en 1360. Ils triomphent à Brignais en 1362. Leur armée était appelée « La Margot ». Forte de 2 à 3000 hommes, elle était enviée par les rois.

Taupins. Hommes qui sapaient les remparts comme des taupes. Les « taupins » agissaient pour un chef légal... et les « francs-taupins » pour leur propre compte.

Tuchins. Bandes de paysans, « *jaques* », ruinés par les pillages et qui n'ont plus rien à perdre.

Que sont les *compagnons* ?

Au 14^e s, ils sont des gens d'origines différentes, réputés cruels et aimer les habits grotesques. Leurs plaisirs étaient manger, violer et combattre. Une *compagnie* était un ensemble complet avec équipages, ouvriers, clerks, médecins, cuisiniers et même « brocanteurs ». Ils séjournèrent de préférence dans les régions riches où les pâturages étaient beaux et le vin abondant : Normandie, Ile-de-France, Bourgogne, Bas-Languedoc, etc. Le « plat pays de France ».

Ils combattaient à pied ou en cavalerie légère, en « lances garnies » ou en troupes régulières. Chacun d'eux avait un ou deux pages, selon ses ressources. Leur armure se composait d'un corselet, de brassards, de cuissards, de jambières. Ils étaient armés de « miséricordes » (poignards) et d'épées solides, d'une lance (que Froissart appelle glaive) dont ils se servaient même à pied. Ils se formaient en files et tenaient la lance par le milieu, comme on le fait avec les épieux pour attendre le sanglier. D'autres étaient archers, avec de longs arcs d'if. Ils chevauchaient de nuit. Les routes possédaient un encadrement de « capitaines » secondés par des lieutenants et une hiérarchie.

campagnes. Le climat du XIVe s fut souvent chaud et favorable, les moissons abondantes et les greniers garnis. Ce sont les pillages qui apportaient la misère. Il n'y a guère de police royale. Les officiers de la couronne, baillis, sénéchaux et prévôts en sont chargés. Leurs sergents publient et font exécuter leurs ordres. Les populations se plaignent pendant tout le Moyen âge du nombre excessif des sergents royaux et de leurs procédés. A Paris il n'y a pas de bailli mais des milices bourgeoises dans chaque quartier commandées par un *quartenier*. Les quarteniers furent supprimés après l'insurrection des écorcheurs.



Le royaume de France en 1361, après le traité de Brétigny.